



Wynn Bullock, Child on Forest Road, 1958 © 1958/2019 Bullock Family Photography LLC. All rights reserved.

## La mémoire des arbres

Et le secret de maintenir en respect une ville entière. Non pas une ville fantôme car la vie anime cette cité mystérieuse. Mais le silence enveloppe jusqu'à son nom, ses écoles, ses parcs, ses hôpitaux. Il s'étend à ses champs, à sa rivière, à ses rires d'enfants.

Au cœur de ce lieu que nulle carte ne recense, des milliers de personnes nourrissent, contraintes et forcées, ce vaste secret. Et celles qui esquissent l'ombre d'une trahison le payent de leur vie. D'autres, manipulées, ont l'intime conviction de protéger le pays en cautionnant le mensonge. Ensemble, elles préservent une industrie d'état d'envergure et taisent une catastrophe environnementale inouïe.

On pourrait croire cette histoire tout juste sortie d'un roman d'anticipation. Il n'en est rien. Cette ville secrète fait partie de notre monde et ses dérives aussi. Mais si les hommes cherchent à museler la vérité, demeure la mémoire des arbres, celle des consciences qui se dressent et dénoncent cette chape lourde de plusieurs décennies.

Le voyage fait partie intégrante de la démarche artistique de Fabrice Murgia. Le cycle Ghost Road l'a mené dans des endroits singuliers où caméra à l'épaule, il captait les visages, les témoignages, les rencontres. *La mémoire des arbres* (Ghost Road III) s'inscrit dans ce processus. L'équipe du spectacle a foulé ces terres hostiles et avec Josse De Pauw en conteur/historien, elle livre l'inavouable en musique et poésie.

## LE CYCLE *GHOST ROAD*

Chaque spectacle du cycle *Ghost Road* commence par un voyage dans un lieu presque entièrement déserté. Au cours de ce périple, notre équipe mène une enquête auprès des derniers humains qui peuplent ces lieux. Le compositeur Dominique Pauwels et la comédienne des deux premiers volets, Viviane De Muynck, ont participé à chaque voyage afin de tisser le récit, d'inspirer un fil narratif en perpétuel aller-retour entre le monde que l'on visite, et celui du quotidien suspendu, que l'on a laissé derrière soi le temps de ce voyage.

Au plateau, restent des fantômes : une comédienne dont l'esprit erre entre ici et là-bas, un chœur musical, revenant de ce monde « presque disparu », ainsi qu'un écran vaporeux sur lequel réapparaîtront visages et paysages, soit la trace vidéo d'une enquête aux vérités déjà altérées par le temps. Au plateau, chacun de ces éléments se répond dans un tissu polyphonique, inspiré de la structure classique du *Road Movie*.

*Le Road Movie* se développe fortement à l'époque où l'on invente l'automobile, comme un besoin de partir vers les déserts face à un monde qui change et s'industrialise. Il est le genre de la fuite. On y retrouve la forme épique, la notion de parcours initiatique, mais surtout, ce genre nous emmène d'un point à un autre sans rebond violent, en restant soucieux de la suspension du temps, du rythme des déserts qu'il traverse.

Dans *Ghost Road I*, nous avons sillonné une route aux Etats-Unis, et nous nous sommes arrêtés dans plusieurs villages d'un même désert. Comme pour nous aider à boucler notre récit, cette route nous a mené au bord du continent américain, à Bombay Beach, une station balnéaire abandonnée, dans laquelle les poissons d'un lac artificiel, jadis mal pensé par des industriels, n'avaient que le temps de se reproduire avant de mourir. Le parc a fermé, tous ont oublié Bombay Beach, mais il reste de la vie là-bas, toujours vouée à ce sort perpétuel.

Au Chili, dans *Children of Nowhere (Ghost Road II)*, nous avons commencé par emmener d'anciens détenus dans la prison où ils ont été emprisonnés il y a quarante ans, au milieu du désert d'Atacama, pour terminer le voyage chez nous, au coeur de la diaspora chilienne et de ses enfants, nés ici ou en chemin, à l'identité trouble et en constante recherche d'une culture confisquée.

- Fabrice Murgia

## Nouvelle création du cycle Ghost Road

Pour le troisième volet du cycle Ghost Road, notre attention se portera sur la ville d'Oziorsk, en Russie. Oziorsk s'appelait à l'origine Tcheliabinsk-65, et fut construite à la fin de la seconde guerre mondiale, dans le contexte de la course à l'armement nucléaire.

À l'origine, c'est une ville secrète, un complexe militaro-industriel conçu afin de fabriquer et raffiner le plutonium pour les têtes nucléaires. Il s'agit néanmoins d'une ville et d'une organisation sociale ordinaire, avec des immeubles, des écoles, un hôpital, des supermarchés.

Le 29 septembre 1957, une catastrophe nucléaire survient dans l'usine de retraitement de combustibles. Classée au niveau 6 sur l'échelle internationale des événements nucléaires, c'est, avec la catastrophe de Tchernobyl et celle de Fukushima, l'un des plus graves accidents nucléaires jamais connus.

Et pourtant, jusqu'en 1993, les autorités soviétiques parviennent à maintenir cet événement secret, laissant les habitants d'Oziorsk gérer cette contamination radioactive, qui menace alors le monde entier de son nuage radioactif. Officiellement, il ne s'est rien passé... pourtant, 23 villages sont détruits.

Si Oziorsk est toujours officiellement une « ville fermée », il ne nous est pas impossible d'y entrer. Environ 80 000 personnes y résident. La plupart des villages alentours ont été évacués mais, il en reste quatre où 5.000 habitants continuent de vivre et de puiser l'eau contaminée de la rivière pour arroser leurs champs. Près de 40 millions mètres cubes d'eau radioactive auraient encore été déversés dans la rivière entre 2001 et 2004, selon la Justice russe.





Ici, il est question de partir sur les traces d'individus qui sont prêts à témoigner de leur enfance dans la ville interdite. Ces personnes furent des enfants tenus de garder le secret sur l'existence de leur ville, même après la guerre froide.

En arpentant la ville, en longeant la rivière et au travers de ces rencontres, les acteurs apprendront progressivement l'existence de la catastrophe, et en comprendront les conséquences. Ils mélangeront les histoires récoltées à Oziorsk et les transposeront à un monde poétique, une ville fictive, tout aussi secrète, qui ressemble aux nôtres et qui serait la conséquence d'un monde où l'humain n'aurait pas pris conscience des dangers du nucléaire. Nous jouerons sur la différence de génération entre les deux comédiens pour évoquer deux perspectives pour l'humanité, la planète et le futur. Comme si, au milieu des cendres radioactives, il nous fallait continuer à rêver, passer le monde, lever le voile sur des vérités afin de poser des actes.

**- Note artistique du 15 mars 2018 - Fabrice Murgia**

# CYCLE GHOST ROAD: RETOUR SUR *GHOST ROAD*

Création le 20 septembre 2012 au Festival Internationale Keuze - Rotterdam

Une vieille dame est seule en scène. Elle est l'une des rares représentantes d'une ville déconnectée de toute civilisation humaine, une ville au milieu du désert. Elle est à la recherche des raisons qui la poussent à vivre cette solitude. A-t-elle été abandonnée par une communauté pressée de fuir ? A-t-elle, au contraire, fait le choix de cet esseulement ?

C'est un voyage, dans les villes quasi dépeuplées, au beau milieu des maisons à l'abandon et des stations-service rouillées de la Californie, de l'Arizona et du Nevada, qui inspire Fabrice Murgia et Dominique Pauwels pour cette création. C'est un voyage initiatique, une quête, une fuite... Ils sont les témoins d'histoires d'hommes et de femmes qui sont partis.

## PRESSE

« Avec Ghost Road Fabrice Murgia a réalisé une magnifique œuvre d'art pour cette époque : une messe funèbre pour l'Ouest, un message de foi en quelque chose de neuf. Ghost Road est un étrange spectacle où les cigarettes ne sont pas écrasées à mi-chemin mais fumées jusqu'au bout. Il y a du temps. Il y a des images magnifiques, une musique superbe. Et il y a la puissance de conviction tranquille de De Muynck et Van Quaille. Elles entretiennent une époque révolue mais aussi le désir brûlant de quelque chose de neuf. Le temps des pionniers est revenu. Il faut cultiver notre désert. » - **Wouter Hillaert, De Standaard, 21 septembre 2012**

« On imagine qu'un "road movie" doit montrer des jeunes, beaux et marginaux, jetés sur les routes de l'Ouest américain. Celui de Fabrice Murgia, Ghost Road, est bien différent. Il est crépusculaire, avec deux femmes âgées sur scène, il est plein de nostalgie mais aussi de rêves d'un monde meilleur. Mais Murgia ne verse pas dans le pessimisme eschatologique. Utilisant avec maestria la musique, la vidéo, le jeu des acteurs, il ne rend pas seulement cette atmosphère crépusculaire. Il montre aussi que ces "survivants" sont peut-être des nouveaux nés d'un autre monde. » - **Guy Duplat, La Libre Belgique, 27 septembre 2012**



# CYCLE GHOST ROAD: RETOUR SUR *CHILDREN OF NOWHERE*

Création le 10 janvier 2015 au Festival Santiago a Mil - Chili

Les *Children of Nowhere* sont les enfants qui n'appartiennent à aucune terre, dont les origines sont mélangées. L'histoire se raconte au départ de Chacabuco, en plein désert d'Atacama... Un lieu aride et sec sur lequel rôdent les fantômes d'antan. Cette ex-cité minière transformée, sous la dictature de Pinochet, en camp de concentration, est le point de chute de ce nouveau spectacle. Une oeuvre chargée d'histoire qui nous raconte, au départ de cette ville abandonnée, l'exil de milliers de Chiliens, les blessures cachées d'un peuple divisé, les ravages de l'ultralibéralisme, la jeunesse étouffée... Témoignages filmés, images poétiques, chants populaires et monologues à fleur de peau nous emmènent au coeur d'un récit où se croisent théâtre, musique, vidéo et carnet de voyage. Entre le récit poignant d'anciens prisonniers politiques, les poèmes de Pablo Neruda, les coups d'archets du quatuor Aton' & Armide et le regard des Chiliens d'ici, *Children of Nowhere* est une interrogation sur le souvenir et les non-dits, les idéaux enfouis et la force du désespoir.



© Elisabeth Woronoff

## PRESSE

« Fabrice Murgia ne montre pas l'horreur. "Juste du manque". Il donne à voir des visages et laisse le spectateur lire les cicatrices de leur sourire et de leur regard. Il laisse s'exprimer des êtres qui ne sont pas haineux, davantage atterrés par cette barbarie dont ils ont été les victimes. Sa pudeur est aussi élégante que pertinente et son texte exsude d'une poésie et d'une justesse épatantes. »

« La vie, c'est avant tout "un peu de lumière et un public pour recevoir l'histoire", confie un interviewé chilien. Fabrice Murgia en réussit une démonstration...lumineuse! » - **Julie Cadilhac - lagrandeparade.fr - 26 janvier 2016**

« L'actrice tient sur un fil tendu sa colère et sa rage, qui est aussi la nôtre. « Je ne vous parlerai pas de ce qu'a été Chacabuco, je ne vous parlerai pas de l'horreur, je vous parlerai seulement du manque, du trou dans ta vie de la partie de toi devenue du sable rocheux et qui restera à jamais à Chacabuco. »

« Elle fait naître les images de résistance qui permettaient à cette communauté d'humains — entassés à 18 par case dans le plus grand dénuement, et qui s'entendent penser — de ne pas sombrer dans la folie. « Il y a un gars qui s'est inventé une cabine téléphonique pour donner des nouvelles à sa mère tous les matins, lui raconter ce qui se passe, la rassurer, rire avec elle comme je voudrais le faire avec vous », lâche-t-elle pour que l'on saisisse une part infime de cet abîme. On tient aussi avec des chansons populaires et avec des poèmes comme celui de Pablo Neruda, Il meurt lentement, que tous connaissent par coeur (...). Créé au Chili, au Festival Santiago Mil en 2015, *Children of Nowhere* poursuit maintenant sa tournée en Belgique et en France. Il ne devrait pas passer inaperçu. » **Marina Da Silva - Le Monde diplomatique - 9 février 2012**

## BIOGRAPHIES



### | FABRICE MURGIA |

Fabrice Murgia, né en 1983 à Verviers, est formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvellerie. Il a travaillé comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Aujourd'hui, il exerce en tant qu'auteur, metteur en scène et depuis peu, en tant que réalisateur.

Fabrice Murgia est fondateur et directeur artistique de la Cie ARTARA. Depuis juillet 2016, Fabrice est également le Directeur général et artistique du Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le chagrin des Ogres*. La même année, il devient artiste associé du Théâtre National à Bruxelles. C'est dans ce cadre, qu'il crée en 2010, *Life:Reset/Chronique d'une ville épuisée*, et *Dieu est un DJ*, adapté du texte homonyme de Falk Richter.

En trois spectacles, Fabrice Murgia pose les jalons d'un travail singulier : actualité des langages scéniques et problématiques générationnelles ; spectacles hyper-sensoriels qui utilisent les ressources des technologies avancées du son et de l'image ; place déterminante du récit et du jeu d'acteurs.

Les voyages font, par ailleurs, partie intégrante de la démarche artistique du créateur. Chaque production se voit donc nourrie d'interviews, d'images, de sons récoltés au gré des différents voyages entrepris.

En 2012, Fabrice crée Exils, création ouvrant l'ambitieux projet européen « Villes en scène / Cities on stage » qui rassemble 7 metteurs en scène européens.

Il crée ensuite : *Les enfants de Jéhovah* (2012) au Théâtre Vidy-Lausanne; *Ghost Road* (2012) au Rotterdamse Schouwburg & *Children of Nowhere* (2014) au Festival Santiago a Mil, en collaboration avec LOD muziektheater; *Notre peur de n'être* (2014) au Festival d'Avignon; *Daral Shaga* (2014), opéra/cirque à l'Opéra de Limoges en collaboration avec FERIA Musica; *Karbon Kabaret* (2015), grand spectacle populaire sur l'identité liégeoise, présenté dans le cadre des Fêtes de Wallonie et de Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture.

Plus récemment, il présente : *Black Clouds* (2016), créé au Napoli Teatro Festival; il réalise son premier court-métrage *Remember me* avec le soutien de Versus Production; et met en scène *Menuet* (2017), opéra composé par Daan Janssens et porté par LOD muziektheater. En parallèle au travail de création, la Cie ARTARA donne fréquemment des ateliers de formation d'acteurs – avec des acteurs et des techniciens – à travers le monde : Haïti, Sénégal, Egypte, Méditerranée...

Fabrice Murgia se voit décerner un Lion d'argent en août 2014, par la Biennale de Venise. L'auteur et metteur en scène est récompensé pour le caractère innovant de son théâtre.



## | DOMINIQUE PAUWELS |

étudie au Conservatoire de Gand, au Sweelinck Conservatorium d'Amsterdam et à l'IRCAM de Paris. En 1991, il obtient son diplôme de fin de cycle en composition musicale et cinématographique au Berklee College of Music de Boston, dans le Massachusetts. Ensuite, il s'intéresse de plus en plus aux technologies informatiques et aux logiciels de composition.

Depuis 1991, Dominique Pauwels compose régulièrement pour la télévision, notamment pour les émissions flamandes *Het Eiland*, *De Parelvissers*, *De slimste mens* ou *De Ronde*. Il enregistre aussi une série de disques (notamment avec Chris Whitley, New York) et se voit fréquemment confier différents projets de composition pour le théâtre (musical), le cinéma et la publicité. Il est notamment l'auteur de la musique de *Lifestyle* (1998, Victoria), *Pas tous les Marocains sont des voleurs* (2001, Arne Sierens), *No Comment* (2003, Needcompany, Jan Lauwers), et *DeadDogsDon'tDance/DjamesDjoyceDeaD* (2003, Jan Lauwers & Ballett Frankfurt).

Pour le Quatuor Diotima, il écrit son premier quatuor à cordes (2004) et en 2006, il collabore à la musique de *Looking for Alfred*, un court métrage de Johan Grimonprez, lauréat de l'European Media Award.

Depuis 2004, Dominique Pauwels est compositeur en résidence à LOD. Il collabore étroitement avec la chorégraphe et danseuse Karine Ponties et le metteur en scène Guy Casiers, avec qui il crée *Onegin*, *Wolfskers/Belladone*, *Sang et Roses* et *MCBTH*. Avec Inne Goris, il a créé *MUUR* (2010), l'installation musicale *Rêveries* (LOD & Manchester International Festival, 2011), la production pour familles *Papa, Maman, Moi et Nous* (2011) et l'installation vidéo théâtrale *Hautes Herbes* (2012).

Ensemble avec Fabrice Murgia, il a créé *Ghost Road* (2012), la première partie d'un triologie. La première de la deuxième partie, *Children of Nowhere (Ghost Road 2)* est prévu pour janvier 2015. En 2015, Pauwels créait son nouvel opéra *L'Autre Hiver*, en collaboration avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, et en 2016, il travaillait encore une fois avec Inne Goris pour la production *Sans Sang*, après la nouvelle d'Alessandro Baricco. Pour *Les Héros* (2017) de Josse De Pauw, Pauwels créait la composition musicale.

...



## | JOSSE DE PAUW |

Le comédien, auteur et metteur en scène JOSSE DE PAUW (né en 1952) fait partie du noyau artistique du LOD *muziektheater*. Il a fait ses débuts en 1976 avec Radeis International, une troupe de théâtre très appréciée qui se produisait jusque 1984 dans toute l'Europe et sur d'autres continents, de Vancouver à Los Angeles, de Caracas à Hong-Kong. Depuis 2004, il développe son travail de théâtre à LOD.

À partir de 1985, en tant que créateur indépendant, De Pauw a collaboré avec des comédiens, metteurs en scène, musiciens, compositeurs, auteurs et plasticiens tels que Tom Jansen, Dirk Roofthoof, Luk Perceval, Guy Cassiers, Jan Decorte, Jürgen Gosh, Jan Ritsema, Jan Lauwers, Manu Riche, Peter Vermeersch et FES, Claire Chevallier, George van Dam, Jan Kuijken, Eric Thielemans, Rudy Trouvé, Roland Van Campenhout, Collegium Vocale, I Solisti del Vento, Corrie van Binsbergen, David Van Reybrouck, Mark Schaevers, Jeroen Brouwers, Koenraad Tincl, Gorik Lindemans, Benoît van Innis, David Claerbout, Michaël Borremans, Herman Sorgeloos et d'autres encore.

Après son premier grand rôle au cinéma en 1989, il a participé à plus de cinquante films belges et étrangers. Il en a réalisé deux, *Vinaya* et *Übung*. Parmi les réalisateurs avec lesquels il a travaillé figurent Dominique Deruddere, Marc Didden, Guido Hendrickx, Eric Pauwels, Jos Stelling, Franz Weisz, Orlow Seunke et Marc-Henri Wajnberg.

Outre des textes dramatiques, il écrit des nouvelles, réflexions, notes et récits de voyage. Ses textes ont été réunis dans deux ouvrages, *Werk* et *Nog* (Éditions Houtekiet). Il a adapté à la scène *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad et *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry pour Guy Cassiers et *Disgrâce* de J.M. Coetzee pour Luk Perceval.

Mais il est avant tout l'auteur, l'interprète et le créateur de pièces de théâtre acclamées comme *die Siel van die Mier* (L'Âme des termites, avec Jan Kuijken), *De Gehangenen* (Les Pendus, avec Jan Kuijken), *Boot & Berg* (Nef & Mont, avec Peter Vermeersch), *An Old Monk* (avec Kris Defoort Trio), *HUIS* (avec Jan Kuijken), *Les Héros* (avec Dominique Pauwels), *L'Humanité* (avec Arnon Grunberg, Kris Defoort & Claron McFadden).

...

# À PROPOS DE NOUS

## | LOD muziektheater |

est une maison de production gantoise pour l'opéra et le théâtre musical, un véritable foyer créatif pour les artistes. LOD s'engage à tracer des trajets à long terme avec les compositeurs Kris Defoort, Daan Janssens, Dominique Pauwels et Thomas Smetryns, ainsi qu'avec les metteurs en scène Josse De Pauw, Atelier Bildraum, Inne Goris et Fabrice Murgia (pour ses productions de théâtre musical). Nos portes sont également ouvertes à ceux qui croisent notre chemin artistique, peut-être par surprise, mais jamais par hasard. Notre maison veut offrir à tous ces artistes une plateforme commune et les moyens de faire aboutir leurs idées.

Depuis 25 ans déjà, nous créons des productions qui finissent souvent par donner le ton dans le paysage actuel de l'opéra et du théâtre musical. *The Woman who Walked into Doors* et *House of the Sleeping Beauties* (Kris Defoort & Guy Cassiers), *Les Héros* (Josse De Pauw & Dominique Pauwels), *De Mensheid* (Josse De Pauw & Arnon Grunberg & Kris Defoort & Claron McFadden), *Zonder Bloed* (Inne Goris & Dominique Pauwels), *Ghost Road* (Dominique Pauwels & Fabrice Murgia) et *An Old Monk* (Josse De Pauw & Kris Defoort) ne sont que quelques spectacles incarnant notre approche très large. Il est impossible de coller une étiquette sur les résultats de ces collaborations artistiques, qui restent gravés dans l'esprit.

LOD dirige résolument le regard vers ce qui est encore à venir, entre autres à travers notre engagement en faveur des jeunes talents. Par le biais du Réseau européen des Académies lyriques (enoa), nous contribuons à l'avenir du théâtre musical ; l'enoa garantit la qualité des ateliers proposés aux jeunes artistes et ouvre la possibilité d'échanges durables entre les théâtres lyriques de différents pays. A la fin de l'été, nous ouvrons nos salles de répétition aux jeunes talents débutants pendant le Bijloke Summer Academy. En collaboration avec nos voisins sur le site de la Bijloke (KASK & Conservatoire, Muziekcentrum De Bijloke et SPECTRA) nous avons sélectionné des artistes qui passent chez nous un mois intensif fait de répétitions et d'ateliers.

C'est à Gand que tout a commencé il y a 25 ans, par « Lunch Op Donderdag (« Déjeuner du jeudi »), par une grande passion du théâtre musical. Les collaborations internationales sont depuis toujours l'un des piliers de nos activités. LOD muziektheater est une maison de production internationale et un foyer de créativité, le regard ouvert sur le monde, proposant des spectacles « Ghent Made ».

# À PROPOS DE NOUS

## | CIE ARTARA |

La Compagnie Artara (association sans but lucratif) est créée en 2005 par Fabrice Murgia (en collaboration avec Jeanne Dandoy et Vincent Hennebicq), afin de donner une unité de fonctionnement à ses créations.

Aujourd'hui, elle se définit comme telle: La Cie Artara réunit des comédiens, musiciens, plasticiens et vidéastes autour des spectacles de Fabrice Murgia. Ce dernier travaille au développement d'une écriture personnelle dans laquelle les différents langages du plateau se confrontent. Le texte n'est donc pas le noyau de la narration.

Chacun des spectacles créés témoigne des priorités de la Cie : travailler de façon dialectique l'écriture du plateau, poser un questionnement engagé sur l'actualité, chercher la cohérence profonde entre une forme scénique et un sujet, associer narration et réflexion, créer une image à la fois sensorielle et créatrice de distance.

Concrètement, nous pourrions tenter de définir la démarche artistique de Fabrice Murgia en nous basant sur trois axes:

### **LA DIMENSION DOCUMENTAIRE**

Fabrice Murgia (la grande majorité du temps) est auteur de ses textes ou plus précisément de ses histoires. Celles-ci témoignent du monde et des hommes du XXI<sup>e</sup> siècle. La Cie entrevoit chacune de ses créations comme des aventures de vie avant tout. Elles n'existent que par la rencontre, le voyage, l'observation, l'écoute...

Pour ce faire, la Cie veut se donner les moyens de se déplacer, de voyager pour être au plus près des thématiques théâtralisées, pour rester curieux et authentique, pour parler aux publics.

### **LA FORMALISATION SCÉNIQUE DIRECTEMENT EN LIEN AVEC LES TECHNOLOGIES ACTUELLES**

Fabrice Murgia travaille un langage de plateau qui explore les possibilités techniques les plus innovantes. C'est la raison pour laquelle, la Cie s'entoure de personnes qualifiées en la matière et se dote d'outils technologiques adéquats. C'est-à-dire : rencontrer des experts en robotique, image, modélisation 3D ; tester et se former aux nouveaux modes d'expression scénique ; se doter de matériel technique ; s'entourer d'ingénieurs, de techniciens aptes à manipuler ces technologies ; découvrir d'autres artistes mobilisés autour de ces formes d'expression...

### **LA DÉRIVE DU SYSTÈME DANS NOS ESPACES MENTAUX**

Les spectacles portés à la scène par Fabrice Murgia, dressent le portrait de solitudes d'aujourd'hui vécues par de jeunes adultes. Dans LIFE:RESET / CHRONIQUE D'UNE VILLE ÉPUISEE, par exemple, cette solitude est une métaphore vivante du système dans lequel vit le personnage : son comportement et ses habitudes découlent d'une organisation fragile, ingérable, et qui court fatalement à l'implosion de ceux qui la composent.

Les corps des personnages parlent de leur servitude volontaire, de la fin de la vie privée, d'une incompétence à se retrouver seul face à eux-mêmes, en proie à la douleur de ne pouvoir se réfugier que dans un imaginaire totalement conditionné par les histoires et les images infligées par le tourbillon sans fin de notre logique économique. Quelle est la place de nos questionnements intérieurs, de nos corps - en ce, de notre force de travail, de nos rapports... - brièvement, qu'advient-il de l'humain dans notre système ?